

APRES L'ANNONCE DE STEVE JOBS

# Next et Apple marquent leur territoire

**Pourquoi la station de travail de Steve Jobs ne s'adresse-t-elle qu'aux universitaires ?**

**Réponse : Next aurait signé une clause de non-concurrence avec Apple**

**L**a stratégie marketing adoptée par Steve Jobs appelle plusieurs hypothèses. En tout état de cause, des dents commencent à grincer. Le marché choisi par le fondateur de Next, les universitaires américains de haut niveau (à l'exclusion des universitaires du reste du monde dans un premier temps), semble particulièrement restreint et ne paraît pas tout à fait conforme au caractère de Steve Jobs, visionnaire aux vues planétaires.

Une hypothèse, qui avait circulé en 1985, revient à la surface aujourd'hui et semble assez vraisemblable. Un accord de non-concurrence, bien sûr non public, serait intervenu entre Apple et Steve Jobs, stipulant entre autres que ce dernier ne peut pas, durant un certain nombre d'années, concurrencer le Macintosh ni toute autre machine de la compagnie dans certains marchés, dont les marchés industriels. Donc, depuis le début de Next, Steve Jobs a toujours indiqué sa volonté de s'adresser aux marchés éducatifs, seul créneau disponible pour lui durant un certain temps. Cela fut réaffirmé explicitement lors de la

conférence de presse qui a suivi la présentation de la machine : « *Le marché de cette machine est celui des universitaires de haut niveau.* »

Selon les analystes, ce marché serait capable d'absorber entre cinq mille et dix mille machines par an, ce qui permettrait à Next d'atteindre son point mort, compte tenu des investissements réalisés (au total 36 millions de dollars), et l'autoriserait à mettre en route son usine de production de façon très progressive.

## **Un marché de 5 000 à 10 000 machines**

Les observateurs américains ont relevé la remarquable discrétion du jeune chef d'entreprise envers son ancienne société. En revanche, Ross Perot, au cours de la conférence de presse et lors de plusieurs interviews, s'est attaqué à Apple de façon directe et virulente, déclarant entre autres : « *Steve Jobs n'a commis qu'une seule erreur dans sa courte carrière : celle d'embaucher John Sculley* », qu'il traite de gentil garçon incapable de faire sortir quelque chose de vraiment neuf d'Apple depuis

que Steve Jobs est parti.

Au-delà des caractéristiques purement techniques de la machine Next, de nombreux analystes se sont penchés sur l'accord passé avec IBM autour de l'interface Nextstep. Si IBM adapte réellement cette interface sur ses machines Unix, du PC/RT aux 370, Steve Jobs aura réussi un véritable coup de maître, face à Apple, Microsoft, Sun et AT&T.

Face à Apple, il offre aux développeurs qui travaillent sur le Macintosh et sont séduits par son interface une interface du même type, probablement plus facile et plus efficace à utiliser dans le développement des applications. La portabilité des applications sous Unix s'est toujours heurtée aux problèmes des interfaces strictement non standards et l'arrivée de Nextstep chez IBM ouvre ainsi un marché tout de suite très important, plus large que le Macintosh. Bon nombre de développeurs de logiciels sur Macintosh étaient présents le 12 octobre et se sont montrés très intéressés.

Bill Gates craint probablement pour OS/2 et Presentation Manager, qui tardent à sortir et avec lesquels les déve-

loppeurs rencontrent beaucoup de difficultés. Tout le monde affirme pourtant que les deux systèmes d'exploitation peuvent cohabiter parce qu'ils ne sont pas sur le même marché.

Quant à Sun et AT&T, Next leur oppose une version d'Unix, Mach, qui, certes, provient d'une université (Carnegie Mellon), mais dont le coût de licence est quasiment inexistant, ce qui en fait un système d'exploitation peu cher et dont la puissance paraît tout à fait honorable. Next offre aussi une interface qui entre en concurrence avec les projets de standardisation en cours, Open Look ou les travaux du consortium OSF. Il risque, si les fonctionnalités de son interface sont reconnues, d'être retenu dans OSF, sans même le demander, et de favoriser ainsi l'adoption de l'AIX d'IBM, qui disposerait *de facto* de cette interface.

Steve Jobs revient donc dans une position stratégique assez unique, en étant présent dans chacun des trois grands mondes de l'informatique qui bougent le plus aujourd'hui : la micro-informatique, le monde Unix et les stations de travail.

**Alain Baritault**